

avec lui jour et nuit, lui ai raconté des histoires, en ai inventé”

Le dragon Archibaldo est grand et fort. Il rend les gens heureux en crachant des jets multicolores vers le ciel comme de vrais feux d'artifice.

Un jour, pourtant, quelque chose de terrible lui arrive, il commence à tousser et à avoir mal au gosier, si bien qu'il ne peut lancer son jet de feu habituel. Lui si grand et fort est devenu maintenant vulnérable. Ses amis le réconfortent et le persuadent d'aller voir le médecin. Le diagnostic: Archibaldo souffre de dragonite, une opération est nécessaire. La doctoresse Coupcoupe fait cette opération difficile.

Archibaldo recouvre la santé et peut lancer à nouveau des flammes mais de toutes petites qui ne montent pas très haut dans le ciel. Malgré sa tristesse le dragon accepte son état et au lieu de feux d'artifice, il produira des petits feux qui aideront ses amis.

L'auteure a voulu éviter les stéréotypes en proposant une doctoresse pour faire l'opération et des infirmiers pour soigner.

Le texte présente la convalescence comme une période longue et lente où l'on progresse peu à peu, où il faut patienter. Après sa guérison, le dragon est changé, il a atteint une certaine maturité et s'accepte tel qu'il est. Il aide encore les gens mais d'une autre façon.

C'est un livre bien écrit, le rythme est rapide, le vocabulaire bien choisi. L'auteure réussit à faire d'Archibaldo un personnage attachant.

En somme, une belle histoire que les jeunes enfants aimeront lire ou entendre lire.

***Dorilla St-Pierre** est conseillère en immersion au Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. Son travail consiste à développer les programmes destinés aux élèves inscrits en immersion française.*

LE MONDE DU RÊVE

***Gaspard le petit cheval de bois**, Chantal Couture. Illustré par Michèle Gamache. Montréal, Pierre Tisseyre, 1983. 24 pp. 7,95\$ broché. ISBN 289-051-074-3.*

***Le voleur de rêves**, Barbara Taylor. Illustré par Judy Shore. Traduit par Francine Pomminville. Montréal, Editions Paulines, 1983. 47 pp. 6,25\$ broché. ISBN 2-89039-942-7.*

Gaspard, le petit cheval d'un enfant d'autrefois quitte son grenier pour découvrir le monde, le progrès et le musée. Celui-ci devient sa nouvelle demeure où il découvre de nouveaux amis.

Cette histoire me laisse on ne peut plus perplexe. L'idée d'une introduction

aux musées est louable et même nécessaire malgré notre pauvreté en musées au Québec. Mais le rendement final de l'objectif désiré me semble hors trajectoire. Voici pourquoi. Il me semble que les deux histoires, car j'en vois deux, partent parallèlement mais se contredisent en cours de route. Gaspard pourrait être attachant mais il ne l'est pas. Comme le texte est écrit de l'extérieur, par un observateur, le petit cheval ne gagne ni notre intérêt, ni notre sympathie au cours de cette partie de sa vie. Les personnages adultes me semblent dépassés dans la façon dont on nous les présente. M. Patrimoine, l'intellectuel passionné (il faut le dire vite) de vieilles choses, la vieille dame aux joues roses, Maryse femme de ménage ou quoi?, le petit garçon qui essaye quelque chose de nouveau, le père qui moralise. Aucun n'a réussi à nous plaire sauf peut-être ce petit garçon à qui on coupe vite le filet de vie.

Il y a toujours l'aspect adulte qui veut dire à quoi sert un musée, les gens qui s'en occupent et de l'autre côté ce petit cheval vivant des expériences comme celles vécues par un enfant (qui lui sont imposés par des adultes) mais qui reste éteint tout au long du récit.

Pour ce qui est des illustrations, j'ai apprécié les rondeurs qui s'associent à l'enfance, au passé et les lignes droites qu'on retrouve face au changement, que ce soit de la fenêtre du grenier, aux maisons, à l'extérieur du musée (qui soit dit en passant est, selon l'illustration, celui du Québec) et enfin la fenêtre le soir au musée. Les demi-teintes employées s'accordent bien avec l'idée qu'on se fait d'objets vieillots. J'ai trouvé qu'elles accompagnent assez bien le texte sauf cependant à la page 10 quand on décrit un musée ayant des jouets divers et que le dessin est celui d'une chambre.

À noter une erreur typographique p. 20; "mais" au lieu de "main."

En général une histoire qu'on peut utiliser, en expliquant certains mots, comme introduction aux musées. Le sujet me semble traité de façon trop vieux et trop moralisant pour des petits de 3 à 6 ans. Il pourrait être utilisé par des classes avant une visite de musée et suivi par des activités de retour sur la sortie. Pour les bibliothèques publiques, il y a tellement peu sur le sujet qu'il vaudrait la peine de se le procurer.

Dans la ville endormie les gens rêvent. Cependant des rêves disparaissent. Sara et Tony sont les premiers à vivre ceci, dans *Le voleur de rêves*. Un homme étrange et maléfique juché en haut d'une tour s'empare de leurs rêves. Plus tard l'homme revend les rêves aux gens de la ville, mais Sara met fin à un tel marchandage.

Tout doucement comme on entre dans le sommeil, l'auteur nous entraîne dans le monde des rêves, dans cette ville qui ressemble beaucoup à un village, qui pourrait être chez vous . . . Comme sur la pointe des pieds apparaît aussi la présence fascinante de ce "petit homme" qui vient bousculer ce monde qu'on veut douillet et sécurisant. Les personnages de Sara et Tomy ne sont pas aussi bien campés que cela. Je veux dire qu'ils sont au même niveau que les autres personnages sans plus, du moins au départ de l'histoire. Le seul personnage

ayant du corps me semble être cet homme maléfique; c'est d'ailleurs celui qui nous fait réagir tout au long du conte.

La fin de l'histoire m'a déroutée un peu. Comment Sara peut-elle retrouver son oiseau? Cela me semble étrange même après plusieurs lectures.

J'ai été charmée par les dessins de Judy Shore. Le passage du noir à la couleur accompagne très bien le texte, accentue les sentiments d'impuissance devant la perte du rêve. Le sentiment de vivre les rêves est ainsi augmenté. La seule chose qui m'a dérangée un tant soit peu, et j'ignore ici à qui s'adresse la remarque, l'auteur ou le traducteur, est l'utilisation du mot "petit homme." Le dessin nous le montre grand et élancé; il me semble donc que le terme employé s'applique mal. Il est même représenté dominant les gens physiquement lors de leur visite à la tour pour la vente des rêves.

En général, un conte qui séduit le lecteur et qui tout en faisant un peu peur nous envoûte entièrement. Le succès du texte et des illustrations est captivant. Un bon livre à lire ou à se faire lire avant d'aller se coucher pour les 7-12 qui aiment frissonner un peu. Le texte aéré le rend facile à lire pour ce même groupe d'âge.

A avoir dans une collection. Un bon livre canadien intéressant et bien traduit. Texte coulant et évocateur.

Louise Gagné est bibliothécaire à la Bibliothèque LaSalle, en banlieue de Montréal.

Responses. . .

THE CASE OF CINDERELLA

As Perry Nodelman must know, when he gave his students the title of the tale he wished them to recount as "Little Red Riding Hood," he virtually guaranteed that they would respond with a story about a female child with a noteworthy red garment.¹ He might also have had a shrewd idea that this tale would have as its climax a dramatic dialogue between the child and a wolf disguised as the child's grandmother.² In fact, though, among the variants of Aarne-Thompson tale type 333, conspicuous clothing may play no part at all, the protagonist may be of either sex, and the climactic conversation may be of an entirely different nature — if an important feature of the tale at all.³ Agnes Grant's Indian and Métis students, on the other hand, may seem to have been iconoclastic in de-emphasizing these factors in ways prompted by their own cultural background, as is surely the case of their reported interpretation of the wolf as Trickster rather than Threatening Beast;⁴ yet these students